

Fête-Dieu à Savièse

Questions posée par Maude Bonvin, « Sixième Dimension », à Anne-Gabrielle Bretz-Héritier

Pourquoi allier religieux et profane (autorités politiques, armée, fifres et tambours, fanfares, grenadiers...) à la Fête-Dieu?

La Fête-Dieu a été instituée en 1264 par le pape Urbain IV. Elle lui a été inspirée par Sœur Julienne du Mont-Cornillon, près de Liège, qui voyait « la lune dans son plein, portant sur son disque une échancrure ». Sœur Julienne comprend qu'à l'Eglise manque une fête dédiée au Saint-Sacrement nécessaire pour ranimer la foi des fidèles. Dès le XIXe siècle, la procession de la Fête-Dieu s'étoffe et devient une manifestation publique d'envergure rythmée par les tambours et les musiciens. A partir de Vatican II (1965), la disparition des nombreuses processions annuelles a profité à l'embellissement de celle de la Fête-Dieu.

Pourquoi tous ces différents corps réunis autour d'une fête religieuse? D'où ça vient?

Déjà au Moyen-Age, le prince-évêque de Sion – tout comme le pape – exerce à la fois un pouvoir spirituel et temporel. Par leur présence attestée dès le XIXe siècle, les détachements militaires, la garde pontificale et les pelotons de grenadiers assurent une garde d'honneur prestigieuse autour du Saint-Sacrement. L'aspect militaire apporte dynamisme et sérieux à la procession.

La participation des grenadiers est un héritage du service étranger auprès des rois de France et de Naples : de retour au pays, les soldats portent leur uniforme à la Fête-Dieu. De plus, à l'époque du Département du Simplon, les troupes napoléoniennes participent à la procession en Valais.

Et d'où provient l'aspect culturel de cette fête (fifre et tambour, musique, danses, ...)?

La fête est généralement le reflet du vécu d'une communauté. Les sons, les couleurs, les costumes et la joie communicative s'invitent tout naturellement à la fête. La danse est spécialement réservée à l'Octave de la Fête-Dieu.

La Fête-Dieu peut-elle être considérée comme un vrai spectacle?

Les participants d'une journée de Fête-Dieu, vêtus de costumes et d'uniformes symboliques, donnent à voir une représentation dont les codes se sont transmis de génération en génération. En ce sens, la Fête-Dieu est un spectacle en mouvement, mais il ne faut pas oublier qu'il est animé par la foi d'un peuple autour du Saint-Sacrement. C'est le « festival du Bon Dieu » !

Selon vous, la Fête-Dieu est-elle la célébration de la culture populaire ou un événement religieux ?

La procession de la Fête-Dieu a pris racine dans les communautés catholiques et, au fil des siècles, s'est enrichie de particularités locales et colorées. Le Saint-Sacrement, dans l'ostensoir, sort de l'Eglise, s'avance au milieu du village, s'arrête au reposoir. Les spectateurs sont invités à partager ou du moins à respecter silencieusement cette démonstration de foi. La Fête-Dieu allie un riche mélange de solennité, de foi chrétienne, de culture populaire et de solidarité villageoise.

Aux yeux des profanes, à l'exception de Savièse, la Fête-Dieu perd en importance, comment l'expliquez-vous ?

La Fête-Dieu saviésanne est une tradition vivante et intergénérationnelle, dont les valeurs essentielles sont relayées par la famille, le village organisateur, la paroisse et la commune. La communauté dans son intégralité – jeunes et anciens, civils et militaires, hommes et femmes – contribue au maintien et à la transmission des gestes d'un jour de Fête-Dieu. L'organisation est régie par un tournoi quinquennal entre les cinq villages-bannières, établi depuis 1827 au moins. Si le Saviésan éprouve une grande fierté à vivre « sa » Fête-Dieu, de nombreuses communautés valaisannes perpétuent aussi la tradition de la Fête-Dieu.

Savièse, 17 avril 2012

Document proposé sur www.bretzheritier.ch